

## "Frère des Pauvres" 1826-1889

*Contemporain de Jeanne Jugan, Ernest Lelièvre\*, prêtre du diocèse de Cambrai, lui ressemble comme un frère : même amour enflammé pour Dieu, même affection pour les personnes âgées, même abnégation à leur service et même partage effectif de leur pauvreté.*

*Quant à son sens de la quête, il était aussi aiguïté que celui de Jeanne Jugan !*

*\*Les membres de sa famille ont repris l'ancien nom en deux mots : Le Liepvre.*

**S**on biographe, Mgr Pierre-André-Louis Baunard, résume ainsi la première partie de sa vie : « *Il était riche, riche à million ; il était jeune, il était beau, distingué, instruit ; il était docteur en droit, parlait bien, écrivait bien, savait les langues. Avec un beau caractère, de la noblesse d'âme, l'entourage d'une grande famille, de belles amitiés, tout ce qu'il faut pour parvenir au faite de la fortune, des honneurs, de la gloire peut-être.* »

À Paris, encore étudiant, il visite l'établissement des Petites Sœurs des Pauvres, rue Saint-Jacques ; « *dans la maison entière, des signes non équivoques d'une extrême indigence* », écrira-t-il. Ce n'est pas tout de suite le coup de foudre ! Pourtant, à peine deux mois après ce premier contact, il écrit à son père à propos des Petites Sœurs : « *C'est une œuvre admirable à laquelle j'ai donné une partie de mon cœur.* » Bientôt, c'est sa personne et sa vie entière

qu'il lui donnera. À 26 ans, il entre au séminaire à Rome. Déjà, sa spiritualité se précise : « *Je vais, je viens, je remercie Dieu de toutes choses, puisque tout ce qu'il m'envoie est bon. Dieu me fait la grâce d'être content de tout* ». En vacances à Lille, il passe son temps chez les Petites Sœurs. Le jeune homme aime se faire proche des pauvres. Il lui est arrivé de partager le simple repas des personnes âgées, à la même table que l'un des anciens domestiques de son père... Pour l'époque, c'était plutôt rare ! Louange et reconnaissance à Dieu et amour du pauvre ne feront que croître tout au long de sa vie. Lorsqu'il apprend qu'une société de prêtres auxiliaires est en train d'être fondée pour s'adjoindre à la Congrégation des Petites Sœurs, il n'a qu'une hâte : devenir prêtre et se donner tout entier au service des pauvres vieillards ! Parlant de son ordination prochaine, il écrit : « *Tout porte mon cœur vers le moment redouté, désiré plus*

encore, où, moi aussi, je deviendrai pour les autres, s'il plaît à Dieu, l'instrument de ses bénédictions. » Il est ordonné par l'archevêque de Cambrai le 2 juin 1855. Il ne peut pas savoir encore à quel point il plaira à Dieu de faire passer par lui ses bénédictions ! Ce n'est qu'à la fin de sa vie qu'on pourra le constater avec émerveillement : lorsque le jeune prêtre devient le deuxième "Frère des Pauvres", la Congrégation compte une trentaine de maisons. À sa mort, elles sont 263 à avoir vu le jour ; la plupart ont le Père Lelièvre pour fondateur.

La première qui lui est confiée, quelques mois après son ordination, est celle de Strasbourg. « Quelle misère que celle de ces commencements ! Et, en retour, quelles interventions manifestement providentielles ! On ne peut s'imaginer ce qu'est une fondation de Petites Sœurs, et comment, arrivant avec rien, on se trouve finalement pourvu de tout. » En 1856, il écrit à son père que les Sœurs sont à la veille de faire une grande folie. Il s'agit de l'acquisition de La Tour Saint-Joseph pour y transférer le noviciat, trop important pour rester à Rennes. « Ne vous ai-je pas



Le Père Lelièvre, jeune prêtre.

dit, comme le Seigneur à Marthe : si vous croyez, vous verrez la puissance de Dieu ? Les premiers paiements sont effectués. Après cela l'on s'est trouvé au noviciat dans une joie inexprimable, car la caisse venait d'être vidée jusqu'au fond. Et cependant personne n'a peur ; tous les cœurs sont contents. Voilà notre existence. Comment s'opèrent de telles choses, et par quels moyens ? Je ne sais pas. Quelle est la base de nos opérations ? La parole de notre Seigneur à ceux qui cherchent son royaume et sa justice. L'expérience qui en est faite est celle de quinze années. Être dépouillé de tout, s'abandonner sans réserve, ne tenir à rien : cela est la condition fondamentale de ce système qui a sa valeur et son efficacité, outre qu'il laisse l'âme dans une paix entière, au sein d'une constante manifestation de la bonté divine, laquelle ne trompe jamais notre attente et la dépasse souvent. » Ces mots n'apparaissent-ils pas comme le développement de la petite phrase de Jeanne Jugan à Saint-Servan : « C'est vrai, cela paraît une folie, mais si Dieu est avec nous cela se fera ! » ? Le Père

Lelièvre s'enfoncera toujours plus avant dans cet abandon confiant à la Providence.

Mais c'est une confiance plus qu'active ! Le Père Lelièvre a commencé à impliquer sa famille et ses amis dans l'œuvre des Petites Sœurs de Lille. Ils en sont devenus de grands bienfaiteurs mais peu à peu, c'est aux autres maisons qu'il les intéresse aussi.

Et lui-même fait fondre son héritage à un tel train que son oncle l'accuse paternellement de « dépasser la mesure commandée par la prudence ». Il le faut bien ! Les ouvriers sont nombreux sur le chantier de La Tour. Le mur d'enceinte et les immenses bâtiments sortent de terre. La Tour devient le port d'attache du Père, mais il va bientôt naviguer de plus en plus loin. Après avoir été aumônier de la maison de l'avenue de Breteuil à Paris, il part à Rome, puis à Londres. Huit Petites Sœurs et vingt-cinq personnes âgées y sont déjà. Six ans plus tard, avec la collaboration de Sœur Emmanuelle, première Petite Sœur anglaise, il y aura en Angleterre et en Écosse dix maisons, cent trente Petites Sœurs et deux mille personnes âgées secourues. Le mode de subsistance est toujours le même : « *Les Sœurs vont quêter publiquement jusque sur le marché les légumes,*

Être dépouillé  
de tout,  
s'abandonner  
sans réserve,  
ne tenir à rien :  
cela est la  
condition  
fondamentale  
de ce système.

*la viande, le poisson dont elles reviennent chargées. La plupart d'entre elles ignorant l'anglais, elles prennent la précaution de présenter une petite notice imprimée qui fait connaître leur œuvre et leur sert de passeport. Ce simple document et la modestie des quêteuses suffisent à gagner les cœurs.* » Ces fondations d'outre-Manche ne se font

pas sans tribulations. L'œcuménisme n'est pas encore d'actualité et les relations avec les protestants sont parfois tendues. Le Père Lelièvre rapporte les paroles d'un prédicateur d'Édimbourg : « *Ces petites femmes qui s'en vont les mains jointes, je les suivais pour me donner le plaisir d'entendre le bruit de la porte qu'on leur fermait au nez...* » Le Père Lelièvre va d'un endroit à l'autre pour encourager les Sœurs, consolider les relations bienfaitantes ou en créer de nouvelles. Après l'Écosse, l'Irlande l'accueille. Derrière, les fonds levés par ses amis de Lille, d'Amiens et de Rouen le soutiennent. Leur générosité créative a fait naître une sorte d'institution bien nommée « *La tirelire* », dont la source coulera longtemps.

Le Père Lelièvre agit toujours dans l'obéissance, en lien étroit avec la Maison-Mère. Comme les Petites Sœurs, il reçoit ses

« obédiences » ! Le 31 mai 1868, il s'embarque pour les États-Unis. Les Petites Sœurs n'ont pas encore posé le pied sur le Nouveau Monde ; le Père Lelièvre prépare leur arrivée, rencontre les évêques, les futurs bienfaiteurs, trouve un terrain ou une maison, etc. « *J'ai faim et soif de voir nos bonnes Sœurs arrivées, des bonnes gens abrités, des croûtes, des nippes, et de connaître l'accueil que ce nouveau public va faire à nos manteaux noirs. La tête est tout en travail à ce sujet. Travail superflu, puisque tout doit venir et viendra de Notre Seigneur Jésus Christ. (...) Bien souvent, je suis accablé de mon impuissance, de mon dénuement, de ma nullité. L'aspect de ce qu'il faut faire et des lieux où il faut aller, et des responsabilités qu'il faut prendre me donne des insomnies. Alors je me réfugie dans le néant de Saint Joseph et de la maison de Nazareth, alors que le salut du monde s'y préparait.* » Sa plume exprime toujours le fin alliage de l'initiative humaine et de la confiance divine, exercice difficile, profession de foi de tous les instants. Quatre années aux États-Unis voient naître treize maisons. Le Père Lelièvre revient en France, la santé bien délabrée. Mais il ne s'arrête pas pour autant. Après



Le Père Lelièvre en 1889, année de sa mort.

une petite pause à La Tour, il va prêcher des retraites dans les neuf maisons de Belgique. « *Les voyages me fatiguent beaucoup,* écrit-il alors, *priez pour que je m'acquitte de ces différentes missions suivant la volonté de Dieu, et que tout soit pour sa plus grande gloire.* » La Congrégation voudrait maintenant l'avoir en Espagne mais sa santé l'arrête en cours de route. Ce n'est qu'après trois ans de repos - bien actif ! - à La Tour qu'il peut se rendre en Espagne où treize maisons l'attendent, toutes en souffrance après la guerre civile et une crise financière. En même temps que l'Espagne, il parcourt tout le littoral de la Méditerranée : la première maison d'Algérie bénéficie de son soutien, celles de Malte et de Sicile voient le jour sur son passage, de même en plusieurs villes d'Italie. Jusqu'en 1887, ce sont d'incessants voyages entre l'Espagne, l'Italie et la France. Après sept ans de pérégrinations ibériques, les maisons seront passées de treize au nombre de quarante-trois ! Sa volumineuse correspondance nous livre le trésor de ses pensées, « *celles qui nous font voir le peu que nous pouvons pour Dieu, le peu que sont devant lui des œuvres qui, à nous,*



*La tombe du Père Ernest Lelièvre se trouve auprès de celles des Petites Sœurs, dans le cimetière de La Tour Saint-Joseph.*

*paraissent cependant colossales. Colossales, oui, je l'avoue, pour les nains et les fourmis ; mais devant le Créateur de l'Univers !... Cependant il veut bien considérer notre intention, et se contenter de l'effort, à peu près comme un père qui reçoit, au jour de sa fête, le premier griffonnage de son marmot. Quand ce ne serait qu'une page de jambages boiteux, le père dit : c'est très bien ! Et il embrasse l'enfant. »*

C'est vers ce Père aimant qu'il est certain que ses pas se dirigent maintenant. À partir de 1888, il ne quitte plus La Tour. Il aime répéter : « Jésus, père des pauvres, ayez pitié de moi ! » Et quelques jours avant son décès : « J'ai, en mourant, la consolation de pouvoir dire que je n'ai jamais cherché qu'une chose : procurer la gloire de Dieu, en travaillant au bien de la Petite famille et à sa persévérance dans l'esprit de son origine. » Le 3 juillet 1889, les pauvres et les Petites Sœurs perdent l'un des plus grands amis qu'ils eurent jamais. ■

*« Je sais que je sers un Maître auprès de qui la volonté d'un cœur sincère fait plus que les talents.  
Mon ignorance compte sur sa science,  
ma pauvreté sur sa richesse, ma faiblesse sur sa force.  
Et je sais d'une manière très positive que,  
de tous les calculs que je puis faire,  
le plus sage est de m'abandonner à LUI. » Père Lelièvre*

Un résumé de la vie du Père Lelièvre, format « *Découverte* », est à votre disposition dans toutes les Maisons.

N'hésitez pas à en demander aux Petites Sœurs !

